

# Les vertiges fixes de Denis Roche

L'éditeur et écrivain, mort il y a dix ans, était aussi photographe. Dans « Denis Roche dans les plis du temps », vingt-six contributeurs s'appuient sur ses images pour saluer sa mémoire



AMAURY DA CUNHA

Il y a dix ans disparaissait Denis Roche (1937-2015), figure atypique du monde des lettres et des arts. Cet écrivain batailleur, qui était aussi éditeur et photographe, avait mené plusieurs combats sur un même front : celui de l'art moderne, qu'il considérait comme sa « seule trajectoire ». Poète associé à la revue d'avant-garde *Tel Quel*, Denis Roche a publié de nombreux textes lyriques et expérimentaux, comme *Forêt Amazonide* ou *Eros évergumène* (Seuil, 1962 et 1968). Il a aussi traduit des œuvres d'Ezra Pound, de Charlotte Brontë, de Dylan Thomas, et édité plus de trois cents ouvrages aux éditions du Seuil, dans la très éclectique collection « Fiction & Cie », qu'il avait fondée en 1974 et dirigée jusqu'en 2004, avant de passer la main à Bernard Comment.

Si Denis Roche avait renoncé à écrire de la poésie en 1972, déclarant qu'elle était désormais « inadmissible », c'est-à-dire frappée d'obsolescence, il n'avait cependant pas tourné le dos à la création. La photographie l'a accompagné jusqu'à sa mort. Il utilisait l'appareil photo – le « boîtier de mélancolie », disait-il – pour jouer avec le temps en fixant des vertiges : les innombrables instantanés que Roche a agencés dans ses livres d'images, entre le journal intime et le carnet de voyage, sont comme de lointains échos aux poèmes qu'il avait jadis écrits. « *Laissons aux photos d'être des ricochets, et aux phrases d'être des poursuites* », expliquait-il.

Cette consigne est celle qu'ont à peu près suivie les vingt-six contributeurs de *Denis Roche dans les plis du temps*, livre d'hommages publié dans la collection créée par l'écrivain-photographe, parmi lesquels Jean-Christophe Bailly, Maryline Desbiolles, Philippe Forest, Catherine Millet, Claire Paulhan, Alain Veinstein, Tiphaine Samoyault (feuilletoniste du « Monde des livres »), Josyane Savigneau ou encore Bernard Plossu. Chacun de ces textes prend appui sur une ou plusieurs images de Denis Roche pour chercher des réponses aux énigmes qu'elles posent, ou, simplement, évoquer un souvenir de l'artiste. « *L'idée, c'était que Denis soit avec nous. A la table des vivants* », précise Bernard Comment.

## « Noces perpétuelles »

C'est ce demi-siècle durant lequel il explora sa vie, non pour l'exhiber mais pour la documenter, qui intéresse les auteurs de ce livre. « *Denis a voulu ainsi fixer les étapes rêveuses du temps qui passe* », observe Claire Paulhan. Si son œuvre comporte de nombreux autoportraits, dans lesquels il apparaît souvent comme un « *passager clandestin* » (Jean-Christophe Bailly), ses photographies les



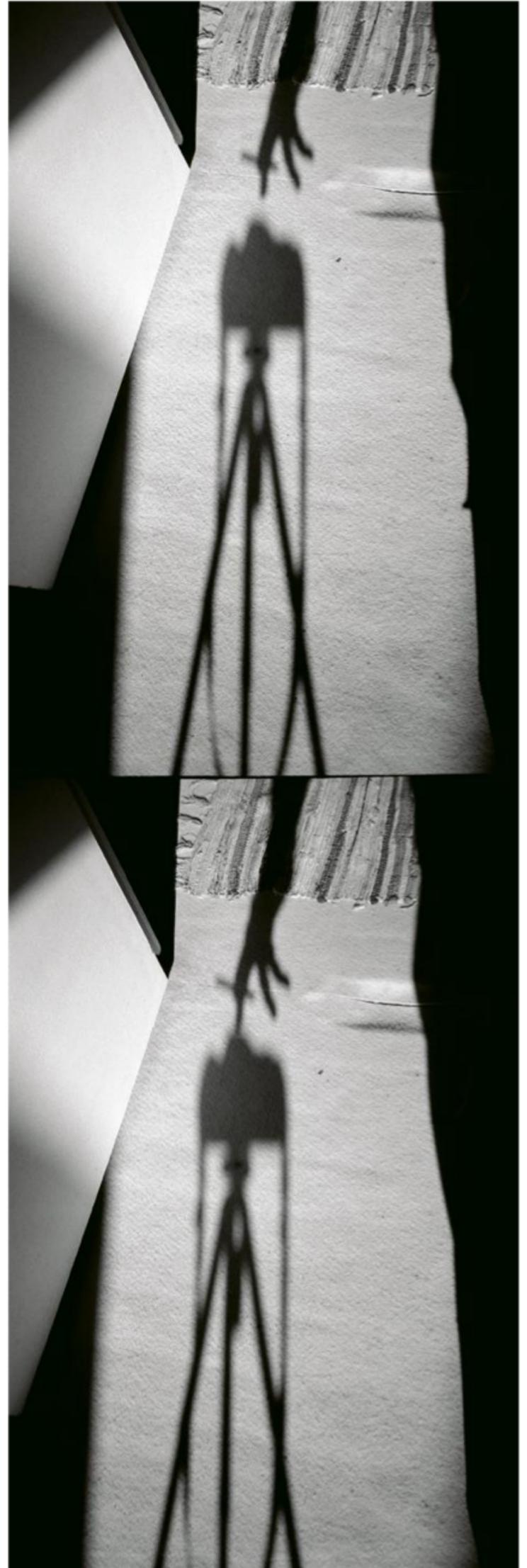
plus intenses sont celles qui ont été réalisées avec son épouse, Françoise Peyrot. Ces images intimes, prises dans leur quotidien parisien, ou lors de nombreux voyages, semblent célébrer « *les noces perpétuelles de ceux qui s'aiment* », écrit Philippe Forest.

Mais, montrent les auteurs, au-delà de leur dimension autobiographique, ce qui rend ces images si fascinantes, c'est leur ambivalence. Denis Roche se laissait séduire par les photographies qu'il arrachait au temps (il comparait souvent son appareil à un « *scalpel* »), tout en les tenant toujours à distance, comme s'il refusait de se laisser piéger par leur pouvoir d'illusion. Par des jeux subtils de mise en abyme, Denis Roche dévoilait ainsi les coulisses de l'acte photographique : l'ombre portée de l'appareil au moment du déclenchement, par exemple, ou son visage reflété dans la vitre, se confondant avec celui de son épouse. « *Chaque chose vue en recèle une autre sans que l'on puisse dire laquelle est de*

*l'autre la copie* », analyse encore Forest. L'histoire de sa dernière image, prise au Cambodge, en décembre 2014, c'est Françoise Peyrot qui la raconte : « *Au moment de quitter l'hôtel, Denis remarque les reflets déformants des portes miroirs de l'ascenseur et cède à la tentation. Un rapide portrait de groupe. Puis plusieurs tentatives d'autoportrait. Au retour, il approuvera d'une croix sur la planche contact cette photo (...). Et ce sera l'ultime, en forme d'étrange geste d'adieu.* » Sur cette photographie presque illisible, Denis Roche est toujours en train de disparaître. ■

A voir : exposition « Denis Roche. Dans les plis du temps ». Les Douches La Galerie, 5, rue Legouvé, Paris 10<sup>e</sup>. Du 12 septembre au 25 octobre.

■ DENIS ROCHE DANS LES PLS DU TEMPS, collectif, Seuil, « Fiction & Cie », 144 p., 19 €, numérique 14 €.



Photographies extraites de « Denis Roche dans les plis du temps ». En haut à gauche : « 24 décembre 1984. Les Sables-d'Olonne, Atlantic Hôtel chambre 301 ». Dessous : « Juillet 2000. Villiers ». Ci-dessus : « 11 octobre 1987. Paris, La Fabrique, 2 contacts successifs. » DENIS ROCHE/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE